Le jeune séminariste dont la "Chronique angevine" a pu, sans étonner personne, publier un si bel éloge, s'endormait dans le Seigneur le 7 février 1905, à Angers.

Pendant des années, il fut un lecteur assidu de notre petit Bulletin et un zélateur dévoué des œuvres eucharistiques. C'est justice que nous parlions de lui dans ces pages. Son exemple fera du bien.

La vie de Joseph Couette, quoiqu'elle ait été très courte et très modeste, humblement cachée entre les murs de la maison paternelle, ceux du collège et du Grand Séminaire, peut faire du bien à nos âmes, exciter notre langueur, stimuler l'élan de notre piété et augmenter notre courage. Car cette toute petite existence renferme un grand exemple. Il a aimé Dieu de tout son cœur, il l'a aimé de plus en plus, jusqu'au don complet de lui-même, dans le sacerdoce entrevu et ardemment souhaité et dans la mort généreusement acceptée.

I. - L'enfant.

Joseph naquit le 17 mai 1887. De très bonne heure, cette petite âme privilégiée sentit poindre en elle le goût des choses religieuses. Dès ses premières années, il aima prier, regarder avec de grands yeux ravis l'intérieur des églises, les autels et les cérémonies. Sa mère a quelquefois de légères réprimandes à lui faire – qui n'en a pas mérité, surtout aux jours de la première enfance?—mais elle n'a jamais à lui reprocher d'omettre ou d'écourter ses prières.

Quand il entre à l'Externat Saint-Maurille, où sa passion pour les choses de l'esprit lui fait prendre de suite la place de premier dans sa classe, ses inclinations pour les cérémonies religieuses se trahissent jusque dans ses jeux. Quelques-uns de ses amis se souviennent encore comment, sous la vieille véranda qui projetait sa voûte de verre arrondie devant les murs jaunes de l'ancien Petit Externat, ils jouaient à la messe ou à la procession du Sacre; et comment au retour, du haut d'une petite fenêtre aujourd'hui disparue, Joseph prononçait un sermon improvisé devant une foule composée de cinq à six personnes qui l'applaudissaient à outrance.